

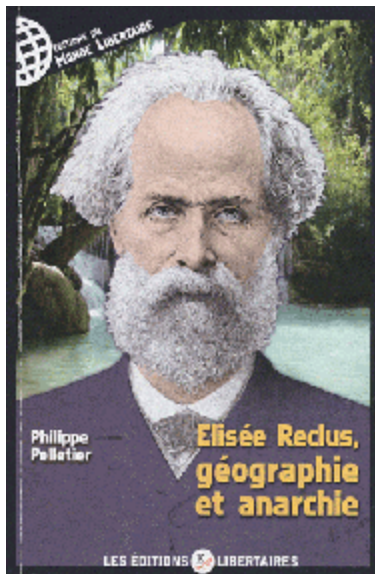
*Des livres*

Federico Ferretti

5 janvier 2011

## Élisée Reclus, géographie et anarchie (Philippe Pelletier)

[Philippe Pelletier](#), Élisée Reclus, géographie et anarchie, 2009, Les Éditions du Monde Libertaire



Cet ouvrage est l'une des publications qui représentent le mieux la nouvelle démarche scientifique des études concernant Élisée Reclus (1830-1905), que les [colloques de Lyon, Montpellier et Milan](#), organisées en 2005 à l'occasion du centenaire de la mort du géographe anarchiste, viennent d'inaugurer.

Après la première « redécouverte » de l'œuvre et de la démarche reclusiennes des années 1970-1980, opérée par des revues anglophones et francophones (notamment *Antipode* et *Hérodote*), les recherches se focalisent actuellement sur la relecture des textes et des archives de Reclus, pour éviter les risques de l'anachronisme et de l'idéologisation, engendrés par des lectures partielles d'un auteur qui a laissé un corpus monumental d'ouvrages publiés (plus de 25.000 pages) et de correspondances. C'est bien par ces problèmes que Pelletier commence, en titrant l'un des premiers paragraphes « *éviter l'anachronisme et le fixisme* » (p. 16) et en reprochant aux précédents critiques, notamment aux rédacteurs d'*Hérodote*, de « *mal connaître l'histoire et les principes du socialisme libertaire* » (p. 15).

L'ouvrage de Philippe Pelletier a le grand mérite d'assumer toute la complexité d'une recherche qui implique non seulement la géographie, mais aussi l'histoire politique de la France et de l'Europe, et plus en général l'histoire des idées, car pour comprendre Reclus il faut d'abord réfléchir « *sur un sujet vaste et ardu qui reste à traiter en profondeur : celui des rapports philosophiques ou épistémologiques entre la géographie et l'anarchie* » (p. 13).

Philippe Pelletier organise son ouvrage d'après des passages thématiques, qui vont du parcours géographique de Reclus au rapport plus général entre géographie et anarchie. Sans

prétendre résumer exhaustivement tout ce riche ouvrage, dont le lecteur pourra découvrir la richesse, nous nous limiterons à souligner quelques unes des idées-forces que l'auteur développe au fil des pages, et qui nous paraissent les plus révélatrices pour la compréhension de Reclus et de sa géographie.

Tout d'abord, Philippe Pelletier aborde l'œuvre de Reclus dans le contexte de la géographie européenne de son époque, pour en envisager les spécificités. Nous ne citerons que les deux aspects principaux, dont le premier est d'ordre méthodologique : la dialectique binaire, empruntée à la fois à Proudhon et à la *Naturphilosophie* de Schelling, permet à Reclus de ne voir jamais une opposition irréductible des contraires, ni une synthèse dialectique entre les deux qui porterait son discours sur le chemin linéaire de l'historicisme. Cette méthode, d'après Philippe Pelletier, relève « *d'une position philosophique qui, grâce à sa largeur de vue et à son sens de la liberté, permet d'être globale, d'appréhender les interrelations entre divers phénomènes. Elle anticipe de façon novatrice sur l'approche systémique telle qu'on la connaît actuellement* » (p. 34). Le deuxième point concerne la posture scientifique d'Elisée Reclus face à l'État comme acteur de la géographie contemporaine. Au contraire de ses illustres contemporains Paul Vidal de la Blache et Friedrich Ratzel, Reclus ne reconnaît pas à l'État le statut d'étape suprême de l'évolution des sociétés humaines : il se moque des frontières étatiques, de leurs représentations cartographiques et de la géographie scolaire en général, pour se focaliser sur l'étude des sociétés mêmes et de leur rapport dynamique au milieu, indépendamment de l'histoire « diplomatique » des frontières prétendues naturelles, qui, d'après Reclus, ne sont qu'une fiction administrative. C'est pour cela que sa discipline se définit spécifiquement comme « géographie sociale » : cette appellation n'est pas retenue, à l'époque, par les autres géographes européens, qui, sauf rares exceptions, préfèrent parler de « géographie humaine » ou de « géographie politique ». Selon Philippe Pelletier, « *c'est aussi une prévention contre le succès éventuel de l'expression trop sulfureuse de géographie sociale, à une époque où, comme parfois de nos jours encore, -social- équivaut presque à -socialiste-* » (p. 39).

Concernant la ville, Philippe Pelletier (déjà auteur d'articles sur la question) souligne que, parmi les géographes « classiques », Reclus est celui qui lui donne la plus grande importance. Elle est appréhendée, dans sa géographie, comme le carrefour d'enjeux très sensibles dans l'actualité de l'époque. La critique de Reclus reste toujours en équilibre entre deux concepts forts : d'un côté, l'appréciation de la ville comme le lieu de la sociabilité humaine, des échanges et de la production de savoir critiques (à ce propos il ne faut pas oublier que l'idée anarchiste de communalisme s'inspire directement de l'idée de la Commune de Paris à laquelle Reclus participa) ; de l'autre côté, Reclus est l'un des critiques les plus radicaux de l'insalubrité des quartiers populaires et des aires industrielles des villes contemporaines, sans toutefois se ranger, comme l'observe Philippe Pelletier avec finesse, du côté des moralistes urbaphobes de l'époque, qui « *dénigrent l'extension urbaine sans en voir les vraies causes ou les autres aspects* » (p. 60). La critique reclusienne, tout en inspirant certaines utopies urbaines contemporaines telles que la *Garden City* d'Ebenezer Howard, reste inséparable de la question sociale : ce n'est que dans une société organisée différemment que l'on pourra réaliser, d'après Reclus, ses propositions concernant la fin de la distinction entre ville et campagne, c'est-à-dire l'extension à la périphérie d'atouts urbains comme transports, services culturels et sociabilité, et l'extension à la ville des bienfaits des aires vertes et de logements salubres.

Philippe Pelletier (spécialiste de la géographie du Japon) aborde également, dans cet ouvrage, la question de l'Orient et de l'Occident. Il montre comment la vision reclusienne s'éloigne des

lieux communs de son époque concernant l'Orient, et de la démarche que l'on connaît comme l' « Orientalisme » (d'après la leçon d'Edward Saïd). En effet, il propose une vision du monde où l'Occident est vu comme l'ensemble des civilisations nées autour des rivages de la Méditerranée : une démarche que Philippe Pelletier appelle « *géohistoire et métagéographie des civilisations* » (p. 84). Quant à l'Orient (qui inclut, aux yeux de Reclus, les civilisations des régions indiennes, chinoises et japonaises), ce qui retient l'attention du géographe est notamment son éloignement historique des foyers occidentaux, qui est alors remis en cause par les connexions transocéaniques et va intégrer, dans sa vision toujours optimiste, les différences d'une humanité désormais unique. Cette posture, selon Philippe Pelletier, est très importante et très actuelle : l'explication géographique des différences culturelles « coupe les racines » aux théories racistes ainsi qu'à l'idée du « choc de civilisations ».

Concernant la question « géographie et écologie », Philippe Pelletier se démarque des interprétations trop simplement « écologistes » de l'œuvre reclusienne. Ainsi, il souligne que, dans la géographie de Reclus, la question du milieu n'est jamais séparée de la question sociale. Il est nécessaire de ne pas oublier que le même Reclus critiquait Ernst Haeckel (inventeur du mot « écologie ») en tant que darwiniste social et antisocialiste. Philippe Pelletier avance l'hypothèse que la récente définition de « mésologie » est plus pertinente pour affecter l'idée reclusienne d'une interaction constante entre l'humanité et la nature, qui ne peuvent pas être abordées, d'après Reclus, sans tenir compte de leur interdépendance.

La partie la plus longue de l'ouvrage concerne la relation entre géographie et anarchie. Philippe Pelletier s'attarde à comprendre « *s'il n'y a pas un rapport plus profond entre géographie et anarchie, au-delà même de la personnalité de Reclus* » (p. 131). En effet, plusieurs importants représentants historiques du mouvement anarchiste ont été géographes, notamment les frères Reclus, Pierre Kropotkine, Léon Metchnikoff, Charles Perron, etc., tandis que les marxistes ne s'occupent pas de géographie jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle, lorsque ils se trouvent contraints à rechercher des « pères nobles » parmi les géographes anarchistes (n'ayant pas des références de la même valeur dans leur propre « pré-carré »). Philippe Pelletier mobilise là un vaste spectre de problématiques dont beaucoup touchent l'actualité. A titre d'exemple, citons l'hypothèse fondamentale avancée par l'auteur : la science géographique et l'idée anarchiste partagent des questionnements et des postures méthodologiques communes, se posant les deux comme une interrogation sur le monde, et sur les rapports entre humanité et milieu, qui cherche ses réponses non dans des dogmes aprioristiques, mais dans des expériences du monde en pérenne vérification. D'après Philippe Pelletier, elles « *partagent en commun une préoccupation majeure, même s'il y en a d'autres, et même si les réponses peuvent différer : la liberté, déclinée en trois plans, le déterminisme, la volonté et la mobilité* » (p. 159).

Il s'agit bien évidemment d'une hypothèse forte, qui appelle des travaux nouveaux et qui affecte des questionnements d'une indiscutable actualité. L'ouvrage de Philippe Pelletier est un de ceux dont la lecture devrait être recommandée à tous ceux qui s'intéressent [à la géographie, à l'anarchie ou aux liens entre géographie et anarchie](#).

Federico Ferretti.

**L'œuvre d'Elisée Reclus sur le site des *Cafés géographiques* :**

- « [Elisée Reclus, un géographe à lire et à relire](#) », compte-rendu du café géo avec Philippe Pelletier, par Manouk Borzakian et Bénédicte Tratnjek, 29 novembre 2010.

- « [Elisée Reclus \(1830-1905\)](#) », *Brèves de comptoir*, Yann Calbérac, 11 septembre 2005.
- « [Pourquoi organiser aujourd'hui un colloque sur Elisée Reclus ?](#) », compte-rendu du café géo avec Paul Boino, Jacques Défossé, Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, par Yann Calbérac, 6 septembre 2005.
- [Elisée Reclus ou la passion du monde](#), compte-rendu de l'ouvrage d'Hélène Sarrazin (Editions du Sextant, 2004), par Yann Calbérac, 13 mars 2005.
- [Histoire d'un ruisseau & Histoire d'une montagne](#), compte-rendu des ouvrages d'Elisée Reclus, par Yann Calbérac, 11 septembre 2005.
- [Elisée Reclus. Géographe, anarchiste, écologiste](#), compte-rendu de l'ouvrage de Jean-Didier Vincent (Robert Laffont, 2010), par Gilles Fumey, 10 mai 2010.